

—Allons ! murmura-t-il. Gérard est en bas, moi je suis prêt. Plus besoin d'attendre. En route pour l'éternité !

Il déroula la corde dans le vide, la fit balancer, et, adroitement dirigée, elle alla cogner dans les vitres de la fenêtre, à la mansarde où il avait vu, un instant auparavant, la tête de Jordanet.

## LXXXIII

**Coup Manqué**

Médéric avait passé une journée d'angoisse à l'atelier. Un journal du matin annonçait déjà l'évasion de "l'assassin de M. de Savenay". Les camarades de Médéric savaient tous la nouvelle.

Le pauvre garçon le lut dans leurs yeux. Cependant, pour ne donner l'éveil à qui que ce fût, il se défiait de tout le monde, Médéric travailla comme d'habitude. Le patron qui comprenait sa peine et y compatissait, l'envoya en course dans l'après-midi, sur la rive droite.

En chemin, Médéric s'aperçut qu'il était filé par un agent. Ainsi donc, la police les guettait tous, sans trêve ni merci !

Le soir, quand, enfin délivré du labeur, il rentra à la maison.

—Ah ! mère, mère s'écria le malheureux jeune homme, je sens que ma patience est à bout !

Elle l'attira près d'elle, et l'embrassant :

—Pense à moi, mon enfant, pense à tes sœurs. La violence ne servirait à rien. Elle nous mettrait dans notre tort.

Elle ne lui avait pas encore parlé du second message de Gérard.

Elle lui mit en main l'avertissement qu'elle avait reçu de l'officier, et qui contenait ces mots :

"Madame,

"J'ai appris par les agents eux-mêmes qu'ils soupçonnaient votre mari d'être caché dans le logement d'un marchand ambulant nommé Massonnade. Ils n'osent perquisitionner sans ordre. Pour gagner du temps, j'ai feint d'entrer dans leur jeu, ce qui m'a été bien pénible. Je leur ai dit que j'allais à l'Hôtel-Dieu m'assurer si ce Massonnade en est réellement sorti, et que si je ne revenais pas, ce serait la preuve que leur piste était fautive. Je suis revenu louer, dans la maison voisine, une chambre meublée, au sixième étage, et dont la fenêtre est à trois ou quatre mètres au plus de celle de Massonnade. Si votre mari est caché chez ce dernier, qu'il se tienne prêt à passer, à minuit, dans ma chambre, au moyen d'une corde que je lui lancerai. Une voiture attelée d'un bon cheval attendra à proximité et je conduirai votre mari en lieu sûr."

La maman Jordanet conclut, non sans logique :

—Si le fils de Savenay était notre ennemi, il aurait déjà fait arrêter ton père.

Averti par la concierge, Jordanet descendit souper en famille. Médéric le laissa se restaurer avant de lui faire part des récentes nouvelles. Ils prirent le café tranquillement. Voyant tout son monde soucieux, le père questionna Médéric.

—Les agents ont-ils abandonné leur souricière ?

—Hélas ! non. Ils te guettent dans la rue.

—Comment faire ! Conseille-moi, je suis prêt à tous les dangers. Mais, en aucun cas, je n'usurai de violence. Ma cause est déjà meilleure ; car j'en ai long à raconter à la justice et j'espère bien que, cette fois, elle l'écouterait.

—La justice est sourde pour les déshérités ; On ne voudra pas te croire : nous avons affaire à trop forte partie.

Et après avoir instruit son père des projets de Gérard, il s'écria :

—Je mettrais ma main au feu qu'ils ont comploté de nouveau ta perte.

Jordanet partageait cet avis.

—Montons chez Massonnade, dit Médéric. A minuit, les scélérats nous jetteront la corde, je verrai bien si elle est solide, cette corde !

La maman Jordanet fut reprise d'effroi ; les filles se lamentaient,

—A quoi bon vous inquiéter, leur dit Jordanet, je jure que je ne risquerai pas cette ascension : je n'ai qu'une parole.

Il les embrassa tendrement et remonta dans sa cachette, suivi de Médéric. Ils ouvrirent la fenêtre, attendant le moment de s'assurer si leurs soupçons étaient bien fondés.

Telle était leur émotion à tous qu'ils respiraient à peine. L'obscurité les protégeait, mais elle les empêchait aussi de voir si la fenêtre voisine était ouverte. Enfin, minuit sonne. Ils retiennent leur souffle. Soudain, un bruit léger se fait entendre. Cela vient d'en haut. Une corde est lancée de la fenêtre d'où le prétendu secours doit venir. Médéric en saisit l'extrémité et tire à lui.

—A nous deux, père, et ferme ! On va voir ce qu'elle vaut, cette échelle de sauvetage.

Leurs mains se cramponnent à la corde. Ils tendent leurs muscles, et d'un coup sec, où ils ont mis toute leur force, ils font la terrible épreuve. La corde s'est rompue ! Plus de doute, c'était un guet-apens. Là-haut un ricanement sinistre a retenti dans la nuit.

—Ils me croient tué, dit Jordanet. Les lâches ! les scélérats !

Il ramasse la corde, enflamme une allumette et dit :

—Tiens là, on a coupé la moitié de la corde en épaisseur ; la section est nette.

Sûrement, ces canailles doivent s'imaginer que leur ruse a réussi, puisque la corde a cassé. Ils doivent croire qu'à l'heure qu'il est j'ai les reins brisés sur la chaussée.

Il risqua prudemment un œil au dehors. Là-haut, au-dessus de lui, le corps à demi penché par-dessus la fenêtre, Mascarot, ne songeant plus à se cacher, essayait de regarder dans le vide. Mais les mansardes en retrait l'empêchaient de voir, en bas, le cadavre qu'il y cherchait. Il se retira.

—Je ne puis pas rester ici une minute de plus, dit Jordanet, car ma retraite est connue, et tout à l'heure, lorsque ces brigands s'apercevront que je me suis joué d'eux, que j'ai découvert leur crime, ils n'auront rien de plus pressé que d'avertir la police. Oh ! ma pauvre femme, ma pauvre Louise, ma pauvre Camille, qu'allez-vous devenir !

Ils descendirent. La mère Léon ne dormait pas. Médéric entra et lui dit à l'oreille :

—Ouvrez, Mme Léon, il faut que mon père s'en aille, il court un grand danger.

—Ah ! le pauvre homme ! le pauvre homme !

Elle tira le cordon.

—Bonne chance, cria-t-elle de son lit.

Jordanet s'avavançait avec Médéric dans le couloir d'entrée. Il se trouvait maintenant derrière la porte entrebaillée. Il ne l'ouvrit pas tout de suite. Il regarda seulement, inspectant la rue. Chance inouïe, les agents s'étaient relâchés un instant de leur surveillance. Ils trinquaient au comptoir, dans un débit situé en face.

—Adieu, père, dit Médéric. Arrange-toi pour me faire parvenir une lettre à l'atelier, le plus tôt possible.

Jordanet sortit seul. Tout en filant d'un pas rapide, sans courir, il regardait, écoutait tout autour de lui. Et voici ce qu'il entendit, ce qu'il vit. La porte de la maison voisine venait de se refermer avec un bruit retentissant et un homme était brusquement sorti. L'homme resta sur le trottoir, immobile. Cet homme, c'était Mascarot. Jordanet l'apercevait distinctement.

Une minute, il eut l'envie de s'élançer sur le misérable, de le traîner jusqu'à un poste de police. Puis vint, la réflexion, la réflexion implacable et logique. Que dirait-il et de quoi l'accuserait-il ? Lui, forçat, hors la loi, traqué partout ? Il eut le sang-froid de ne pas bouger. En haut, quelques instants auparavant, Mascarot avait vu la corde se raidir.

—Bon, s'était-il dit, il la tient, il a compris, il est perdu.

Et il attendait anxieusement. Toup à coup la corde se raidit encore.

—Bon, pensa-t-il, le voilà suspendu dans le vide.

Et aussitôt la corde s'était rompue, là où il l'avait coupée. Mascarot se redressa, haletant, comme si lui-même avait couru un danger, et il essaya d'entendre le bruit de la chute. Il n'entendit rien. Alors, il se pencha, ainsi que nous l'avons vu tout à l'heure, et tenta de voir sur la chaussée. Il n'y parvint pas. Ce fut après qu'il sortit. En descendant l'escalier, il pensait :

—Je vais le trouver aplati sur les pavés, le crâne fracassé.

Lorsqu'il vit la chaussée vide, lorsqu'il vit la rue tranquille, il eut un frémissement d'épouvante.

—Tout est à recommencer !

A cet instant, un homme s'approcha de lui et murmura :

—Eh bien ?

L'homme, c'était Gérard. Jordanet le vit et le reconnut tout de suite. Mascarot répondit, très bas, et pourtant Jordanet l'entendit encore :

—C'est fait !

## LXXXIV

**Au Service de Sureté**

Le lendemain, des agents envahissaient la maison, dès le matin, et faisaient une perquisition chez Médéric Jordanet et dans le cabinet du père Massonnade.

Le service de sûreté avait été avisé dès la première heure, par une lettre anonyme, que le forçat se tenait caché auprès de sa femme et de sa fille. Mascarot ne lâchait pas sa proie facilement, on le voit.

Dans le courant de la journée, Gérard se présenta. La concierge